

Lycée Buffon - Distribution solennelle des prix, faite le 31 juillet 1897

Discours prononcé par M. le Général Emile MARCILLE, Commandant du Génie

Mesdames, Messieurs,

Je remercie tout d'abord Monsieur Dalimier, votre éminent Proviseur et mon excellent ami, de m'avoir proposé au choix de Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique pour présider votre distribution solennelle des prix. Je suis profondément touché de cet honneur qui me procure le plaisir de me trouver devant ce nombreux et brillant auditoire ; auprès de ces jeunes écoliers que j'aime tant, à cause de leur ardeur et peut-être même de leur turbulence ; en face de vos familles, qui connaissent à fond le chemin de vos cœurs et savent si bien y faire éclore les plus pures qualités ; au milieu de tant de savants professeurs qui, non contents de former vos intelligences, s'attachent à développer en vous les plus nobles sentiments : j'en trouve une preuve saisissante dans le remarquable et patriotique discours que nous venons d'applaudir.

L'énergie, le cœur et la science vont bientôt faire de vous des hommes ; vous serez réellement prêts à la lutte pour l'existence lorsque vous aurez accompli votre service militaire, complétement obligé de toute éducation virile, où vous cultiverez ces sentiments d'honneur et de patriotisme que professe tout bon citoyen français.

En parcourant votre beau Lycée si gai, si bien aménagé, en apprenant ce que sont et ce que produisent les nouvelles méthodes d'enseignement, je n'ai pu m'empêcher de comparer votre situation actuelle à celle dont nous jouissions il y a quarante ans, et d'admirer les immenses progrès que le corps enseignant a su réaliser de toutes façons. L'Université a le droit d'en être fière, et nous devons tous être reconnaissants au Gouvernement de la République des résultats obtenus sous sa vigoureuse impulsion.

Vous trouveriez peu facilement, Messieurs, un milieu plus favorable au développement intellectuel et moral de la jeunesse que le Lycée Buffon, dont le Proviseur a su prouver, par la solide éducation qu'il a donnée à sa famille, combien sa direction si intelligente et si paternelle était apte à transformer vos enfants en hommes forts et instruits.

Quant à vous, mes jeunes amis, permettez-moi de vous dire en toute sincérité que vous êtes ici plutôt pour apprendre à travailler que pour obtenir un diplôme. Je sais en effet par expérience qu'il vous restera toujours, et pendant toute votre vie, de nouvelles connaissances à acquérir, quelle que soit la carrière que vous comptiez choisir.

Cette question du choix d'une carrière est assurément une de celles qui doivent préoccuper le plus vivement un grand nombre d'entre vous, et je ne puis m'empêcher de m'arrêter un instant sur cette idée que j'ai bien souvent traitée avec des parents ou des amis.

Il est incontestable que l'instruction s'est tellement développée depuis quelque temps dans toutes les classes de la société, que le nombre de jeunes gens instruits est devenu très supérieur à celui des positions qu'ils pourraient utilement occuper en France. Le diplôme ne suffit plus comme autrefois pour assurer un emploi. Il faut chercher péniblement, il faut engager une lutte d'influences, et l'on se résoud presque toujours à attendre plus ou moins longtemps dans une situation inférieure.

Mais pourquoi ne songez-vous pas aux colonies ? Pourquoi n'iriez-vous pas dans ces pays nouveaux, qui sont encore la France, utiliser le fruit de vos études, et montrer ce que notre race peut produire de grand et de durable ?

C'est là que la lutte devient intéressante et profitable. C'est là que chacun de vous, par son intelligente initiative, peut féconder un sol encore vierge, fonder une œuvre personnelle, et se créer, jeune encore, une existence véritablement large et attrayante.

Là-bas tout est à faire ; que vous soyez ingénieur ou agriculteur, médecin ou avocat, industriel ou commerçant, on a besoin de vous, et vous trouverez toujours à exercer utilement vos facultés intellectuelles, physiques et morales. Ces facultés se développeront même rapidement en face des difficultés à vaincre. Vous deviendrez plus forts à tous les points de vue, plus tenaces, mieux entraînés à la fatigue, et vous préparerez à la France des générations plus viriles où elle sera sûre de trouver de vigoureux défenseurs au moment du besoin.

Et vous, Messieurs, que ce langage effraie peut-être tout d'abord, parce que vous songez trop aux pénibles émotions du départ, songez aussi à l'avenir de vos enfants, à la prospérité de vos familles, à la grandeur du Pays. Rappelez-vous ces glorieuses époques où nos ancêtres donnaient à toutes les nations l'exemple des plus brillantes facultés colonisatrices, en plantant fièrement le drapeau de la civilisation dans toutes les parties du monde. Regardez autour de vous ce que deviennent les peuples qui veulent et qui savent coloniser, et vous serez obligés de constater avec moi les bénéfices qu'ils en retirent au point de vue de la fortune, de la vigueur physique, de la puissance morale, de la fécondité de la race.

Et lorsque vos fils, qui paraissent m'écouter avec une attention si soutenue, auront bien compris l'importance du conseil que je leur donne avec une profonde conviction, encouragez-les vous-mêmes à partir, qu'ils aillent en grand nombre fonder de nouveaux comptoirs, en développant notre commerce et notre marine ; qu'ils créent de nouvelles industries, de grandes exploitations, où de nombreux ouvriers puissent trouver un salaire rémunérateur et élever leur famille plus aisément qu'en France. Nous serons bien près alors de résoudre les grands problèmes sociaux qui préoccupent si vivement la génération actuelle.

Pour provoquer et étendre ce grand mouvement que je souhaite avec tant d'ardeur, pour entraîner la jeunesse française vers les colonies, il importe que nous adoptions résolument la méthode si sûre et si prompte que nos voisins ont employée pour imprimer l'esprit militaire à leur nation.

Que l'Instituteur et le Père de famille préparent chaque jour les jeunes gens à cette idée.

Que la Mère et l'Institutrice ne cessent d'en parler aux jeunes filles.

Que l'Université s'attache au programme d'instruction qui convient le mieux au but poursuivi par tous, programme dans lequel les sciences et les langues vivantes doivent occuper une large place.

Mais il faut, bien entendu, que chacun s'applique à démontrer aux enfants que si l'on peut, dans ces pays neufs, obtenir de grands avantages, ce n'est qu'au prix d'un travail incessant ; que si l'on peut y vivre plus largement, ce n'est que grâce à une activité plus grande ; et que le succès obtenu sera d'autant plus complet que les difficultés à vaincre auront été plus sérieuses.

Prenez donc dès maintenant, mes jeunes amis, l'habitude du travail assidu ; soyez résolus et énergiques ; restez toujours, comme vos chers parents, honnêtes et charitables ; et ne cessez pas un seul jour de penser à la grandeur de la Patrie.

Emile MARCILLE

(1839-1921)

Colonel commandant le 5^e régiment du Génie (1889-1894)

Général de brigade (1894)

Général de division (1899)

Inventeur d'un système de ponts pour voie ferrée